

COMMENT RENDRE ATTRACTIF L'ENSEIGNEMENT SUR WATERLOO ?



Cette publication tente de pousser les enseignants à réfléchir : comment enseigner Waterloo d'une façon nouvelle, plus moderne, qui soit toujours d'actualité pour les étudiants d'aujourd'hui – tout en étant attrayante. C'est un véritable défi.

3.1 RÉCITS ET PERSPECTIVES MULTIPLES



3.2 LES ARTS, OUVERTURE SUR WATERLOO (ET RÉCIPROQUEMENT)



3.3 ENSEIGNEMENT EN SITUATION



3.4 ENSEIGNEMENT AVEC LES CARTES



3.5 UNE DERNIÈRE SUGGESTION : QUESTIONS



RÉCITS ET - PERSPECTIVES - MULTIPLES

Au-delà du récit national

La bataille de Waterloo, comme indiqué précédemment, était beaucoup plus qu'une confrontation entre Napoléon, Wellington et Blücher. C'était également plus qu'une bataille entre les troupes allemandes, françaises, britanniques, néerlandaises et belges. Nous sommes habitués à enseigner Waterloo en mettant l'accent sur notre récit national ; de sorte que les étudiants français apprennent la défaite glorieuse, les britanniques apprennent la victoire définitive, les allemands le début de leur processus d'unification, les néerlandais, la participation dans la bataille du futur roi Guillaume II, et ainsi de suite.

Essayer de dépasser la vision nationale est en effet difficile ; mais cela en vaut la peine, ne serait-ce que parce qu'un respect imposé de la bataille empêcherait une compréhension claire de ses proportions. Ainsi, un autre récit impliquerait une approche différente des personnages principaux de la bataille de Waterloo : les troupes engagées dans le combat.

Le panorama est beaucoup plus européen que ce que le récit habituel nous dit : des 73 200 soldats alliés de l'armée de Wellington, seulement trente-six pour cent étaient britanniques (c.-à-d. anglais, irlandais, gallois ou écossais) ; 10 pour cent faisaient partie de la Légion allemande du roi britannique, 10 pour cent étaient de Nassau, 8 pour cent de Brunswick, 17 pour cent de Hanovre, 13 pour cent étaient néerlandais et 6 pour cent « belges »¹⁸. Et même pour le soldat « français », la langue française n'était pas toujours la langue maternelle. On rapporte que Napoléon lui-même aurait dit, en parlant de ses troupes alsaciennes : « *Qu'ils parlent allemand, du moment qu'ils manient leurs épées en français* »¹⁹. En considérant ces chiffres, on peut très bien

comprendre que le maréchal Lord Bramall, vétéran du débarquement et ancien chef d'état-major de la Défense britannique, définisse Waterloo la première opération de l'OTAN²⁰, et cette vision contribue à mettre en perspective la façon dont la coopération militaire est comprise aujourd'hui encore.

Un récit qui place Waterloo dans une perspective véritablement européenne en fait effectivement un patrimoine commun ; ce qui implique une responsabilité partagée et apporte un nouvel éclairage sur la nature évolutive des conflits européens et la dynamique de la coopération.

Mais une perspective européenne sur la bataille de Waterloo n'est en aucun cas la seule alternative aux récits classiques nationaux ; et si Waterloo était enseigné comme un échec de la paix, plutôt que comme une victoire ou une défaite glorieuse ? Après tout, le premier traité de Paris (1814) avait apparemment pacifié l'Europe et exilé Napoléon à l'île d'Elbe ; pourtant, quand Napoléon s'est échappé en février 1815, la population française et ses anciennes troupes se sont rapidement ralliées à leur Empereur. N'est-ce pas le signe d'une fracture entre les élites qui négociaient à Vienne et le peuple ? Les questions non résolues de l'orgueil blessé et du ressentiment envers la monarchie Bourbon ont lourdement pesé pendant la campagne des Cent Jours. Cette ligne de pensée peut être très prometteuse lorsqu'elle est introduite dans la classe : elle peut conduire à une discussion sur le changement et la continuité dans les négociations de paix autrefois et aujourd'hui ; ou elle pourrait conduire à des réflexions sur le fait que, cette fois, la population française a poussé pour un retour de l'Empereur (et donc, de la guerre), tandis que les élites cherchaient effectivement à installer une paix.

Perspectives multiples

Pour les points de vue sur la bataille, les grands hommes de Waterloo ont jusqu'ici eu le monopole. Leurs récits ont été lus, étudiés, évalués, enseignés. Comme nous l'avons mentionné plus haut, une tendance récente a donné également une certaine importance aux ego-documents produits par des roturiers. Lettres, récits de leurs vies, journaux, mémoires, peuvent révéler des descriptions riches et honnêtes.

Des ego-documents peuvent aujourd'hui être trouvés sur Internet; une bonne base de départ est le site Waterloo200 (www.nam.ac.uk/waterloo200), pour des ego-documents comme pour de nombreuses autres sources.

Les caricatures et la presse jouent également un rôle central dans la narration sous des perspectives multiples. Les points de vue des civils se révèlent utiles pour un enseignant, car mettre l'accent sur le rôle des civils, hommes et femmes, sera plus enrichissant pour les étudiants. L'enseignant peut engager les élèves dans des activités éducatives qui leur permettraient de se mettre à la place des roturiers à l'époque de Waterloo et même dans les environs de Waterloo. Ils pourraient être amenés à comparer des images de la vie commune des années 1810 et d'aujourd'hui ; ou ils pourraient être engagés à réfléchir aux métiers exercés à l'époque, et comment ils ont pu être affectés par les guerres napoléoniennes.

L'impact direct de la bataille pour les civils vivant dans ou près du champ de bataille est aussi une façon de rendre le sujet vivant pour les étudiants. L'extrait d'un article du Guardian peut servir de bonne introduction à une telle discussion.

Une dernière remarque : les civils n'ont pas tous été des victimes. Certains ont effectivement profité des guerres napoléoniennes. Il est important que les étudiants soient en mesure de saisir la complexité de l'histoire, car elle reflète tout simplement la complexité de l'humanité elle-même. Une telle discussion pourrait facilement conduire les élèves à comparer la situation des profiteurs de guerre à l'époque moderne.



Scène de la campagne française – Horace Vernet 1814 (CC via Wikimedia)

WATERLOO: THE AFTERMATH BY PAUL O'KEEFFE

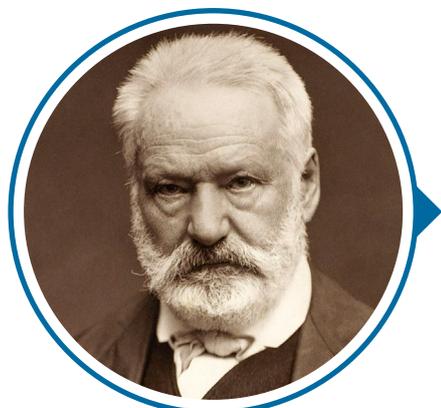
extrait du *Guardian*, 27/11/2014

L'impact de cette guerre mondiale sur les civils a été moindre que celui de la suivante; à quel point, nous ne le savons pas, car il n'y a pas de mesure. Les trois batailles de juin 1815 – Quatre-Bras, Ligny et Waterloo – ont été livrées sur des terres agricoles. Les paysans dont c'étaient les moyens de subsistance, ne sont décrits dans les récits – si du moins ils y figurent – que comme des pillards qui dépouillaient les morts. Waterloo synoptique de Tim Clayton et La très longue après-midi de Brendan Simms, micro-étude de l'action à la ferme de la Haie-Sainte, qui a retardé les Français pendant que Wellington consolidait sa position sur le Mont Saint-Jean et que Blücher marchait vers l'ouest pour le soutenir, donnent des aperçus de la dévastation : ruines calcinées de villages ; champs piétinés et récoltes détruites ; maisons occupées et barricadées ; portes, volets et meubles utilisés comme bois de chauffage ; dépendances en ruines ; bétail abattu ; machines agricoles détruites ; fugitifs « poussant leurs troupeaux devant eux, d'autres portant des paquets, des femmes portant ou tirant leurs enfants derrière elles... gémissant et pleurant ». Des preuves anecdotiques, mais suffisantes, pour expliquer pourquoi, comme Paul O'Keeffe nous le dit dans « Waterloo: the Aftermath » (Waterloo, l'après), le pillage était toléré jusqu'à un certain point. Il n'y avait aucune compensation autre que ce qui avait été obtenu par le pillage.²¹ – J. PEMBLE

Cette liste est honteusement incomplète, mais elle remplit son objectif : la littérature peut être enseignée par le biais de Waterloo, et réciproquement. Toutes ces œuvres sont libres de droits, et une recherche rapide sur Internet suffira à l'enseignant pour découvrir les textes.

LES ARTS, OUVERTURE - SUR WATERLOO - ET RÉCIPROQUEMENT

Depuis maintenant deux cents ans, les arts sont fascinés par la bataille de Waterloo et ce n'est pas près de s'arrêter. Le célèbre auteur de romans historiques Bernard Cornwell a très récemment publié son premier livre qui ne soit pas un roman, et l'a intitulé *Waterloo : l'histoire de quatre jours, trois armées et trois batailles*. Toujours dans le domaine littéraire, mais en remontant le temps, des auteurs immortels ont ressenti le besoin de se mesurer avec la valeur emblématique de la bataille Waterloo : des générations d'étudiants français ont étudié la bataille en classe de littérature, avec les vers de Victor Hugo dans *L'Expiation* (1853) :



VICTOR HUGO

**Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine !
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance ;
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
O Waterloo! je pleure et je m'arrête, hélas !
Car ces derniers soldats de la dernière guerre
Furent grands ; ils avaient vaincu toute la terre,
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain !**

Passons à une autre langue : James Joyce a visité en 1926 le champ de bataille et le musée Wellington, soit dit en passant celui-là même visité par Hugo, et il a mentionné la bataille dans son « *Finnegan's Wake* », mais pour une raison mystérieuse (à l'image du personnage du roman), il l'a située entre « *Willingdon* » et « *Lipoleum* ».

Sir Walter Scott a visité le champ de bataille en 1815, après la bataille, et a publié son reportage en 1816 sous forme d'un ensemble de lettres fictives. Il a également écrit un poème, comme Hugo, mais, contrairement à l'œuvre française, le triomphaliste *Le champ de Waterloo* de Scott a été très mal reçu, et même ridiculisé. Malgré notre grande affection pour le grand auteur d'*Ivanhoe* et *Waverley*, il est intéressant et amusant de citer cette raillerie populaire visant Sir Scott :

**« Sur la plaine sanglante de Waterloo
Gisent des dizaines de milliers de morts ;
Mais aucun, par le sabre ou par le fusil,
N'est tombé autant à plat que Walter Scott. »**

Même les grands auteurs tombent parfois à plat !

Honoré de Balzac, dans *Le Médecin de campagne* (1833), décrit Waterloo en termes violents, tout comme le vieil ennemi de Napoléon, François-René de Chateaubriand, dans ses *Mémoires d'outre-tombe* (1849). Stendhal, dans *La Chartreuse de Parme* (1839), nous donne une image des plus humaines de la bataille :

« Les habits rouges ! les habits rouges ! » criaient avec joie les hussards de l'escorte, et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua

que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore, ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mît les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta ; Fabrice, qui ne faisait pas assez d'attention à son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux blessé. »

Sir Arthur Conan Doyle a dressé un tableau de la bataille plutôt humoristique, mais non moins intense. Le père de Sherlock Holmes a créé le brigadier Gérard, un soldat français pompeux et terne, mais courageux et au bon cœur, partisan pur et dur de Napoléon. Le sarcasme amusé employé par Conan Doyle éclaire la tragédie de la guerre, et sa moquerie inhabituelle du patriotisme rend les histoires courtes du brigadier particulièrement intéressantes pour la classe.

De toutes les grandes batailles dans lesquelles j'ai eu l'honneur de tirer mon épée pour l'Empereur et pour la France, aucune n'a été perdue. À Waterloo, bien que, dans un sens, j'étais présent, je n'ai pas pu combattre, et l'ennemi a été victorieux. Ce n'est pas à moi de dire qu'il y a un lien entre ces deux faits. (...) Wellington avait avec lui 67 000 hommes, mais beaucoup d'entre eux étaient connus pour être néerlandais et belges, et n'avaient pas grande envie de se battre contre nous. En bonnes troupes, il n'avait pas cinquante mille hommes. Se trouvant en présence de l'Empereur en personne avec quatre-vingt mille hommes, cet Anglais a été tellement paralysé par la peur que ni lui, ni son armée n'a pu bouger. Vous avez vu le lapin quand le serpent s'approche. Ainsi se tenaient les Anglais sur la crête de Waterloo.²²

William Thackeray dans *Vanity Fair* (1847) a trouvé de l'espace pour Waterloo et pour une louange à Wellington :

« Chacun avait un sentiment tellement parfait de confiance dans le chef (car la foi inébranlable que le duc de Wellington avait inspirée à toute la nation anglaise était aussi intense que cet enthousiasme plus frénétique avec lequel les Français ont un moment considéré Napoléon), le pays semblait en si parfait état de défense ordonnée, et le secours à portée de main en cas de besoin si proche et irrésistible, que la crainte était inconnue ».

Le même Thackeray, quelques lignes plus loin, a donné une lecture percutante de la situation politique dans laquelle Napoléon se trouva englué à son retour en France :

Ceux qui aiment écrire l'histoire, et spéculer sur ce qui aurait pu se produire dans le monde, sans l'occurrence fatale de ce qui a réellement eu lieu (une sorte de méditation très mystérieuse, amusante, ingénieuse, et bénéfique), ont sans aucun doute souvent pensé en eux-mêmes que Napoléon a choisi de revenir de l'île d'Elbe à un bien mauvais moment (...). Les augustes tâcherons rassemblés à Vienne, qui découpaient les royaumes d'Europe en fonction de leur sagesse, ont eu tant de causes de querelles entre eux qu'ils auraient pu amener les armées qui avaient vaincu Napoléon à se battre les unes contre les autres, s'il n'y avait eu la perspective du retour de l'objet de haine et de peur unanimes. (...) Chacun protestait contre la rapacité de l'autre ; et si le Corse avait pu attendre dans sa prison que tous ces partis en viennent aux mains, il aurait pu revenir et régner sans être inquiété.



STENDHAL



**SIR ARTHUR
CONAN DOYLE**



WILLIAM THACKERAY



Les guerres napoléoniennes ont aussi attiré de nombreux peintres parmi les plus grands de l'époque, comme Ingres, ou David. Les tableaux peuvent être utilisés pour exercer la pensée critique des élèves : ils peuvent identifier la propagande, extraire des informations, rechercher le message que le peintre a voulu faire passer, analyser quel côté de l'histoire le peintre avait décidé de décrire. Dans la même veine, les images satiriques peuvent procurer de bons exercices.

Il existe de nombreux tableaux sur Napoléon et l'époque napoléonienne. Il y en a également sur Waterloo : ils sont généralement sous copyright, mais peuvent être utilisés en classe.

Les célèbres peintures de la bataille de J.M.W. Turner, avec ses touches de couleur sombre, ont suggéré les horreurs de la guerre.

D'autres peintres se sont attaqués à Waterloo avec une intention politique plus ou moins cachée, comme *Cambronne à Waterloo* de Dumaresq (commandé par Napoléon III), ou *De Slag bij Waterloo - La bataille de Waterloo* - de Pieman (financé par la monarchie néerlandaise), et *Attaque sur Placenoit lors de la bataille de Waterloo* de Northern.

De la peinture au cinéma, les images ont prouvé à maintes reprises leur valeur éducative. Elles attirent l'attention des étudiants et les mettent à l'aise dans l'histoire qui leur est racontée. Waterloo a été longtemps un grand succès pour l'industrie cinématographique. Les premiers exemples évidents sont *La bataille de Waterloo* de Charles Weston (1913), et *Waterloo* (1929) de Karl Grune, même si on peut vouloir s'abstenir de nourrir les élèves avec des archives du cinéma de 1910 et 1920. D'ailleurs, le film de Weston est maintenant presque entièrement perdu, en raison de la décomposition naturelle et irréversible du nitrate. Un choix plus sûr est la production italo-soviétique *Waterloo* (1970). Le film glorifie d'anciennes stars comme Christopher Plummer et Rod Steiger, à côté d'une brève apparition d'Orson Welles. Ce pourrait être un bon choix, car il s'agit d'une production véritablement internationale (une



De haut en bas:

1. *Cambronne à Waterloo* – Armand Dumaresq 1867 (CC via Wikimedia)

2. *The field of Waterloo* – J.M.W. Turner 1818 (CC via Tate.org.uk)

collaboration Est-Ouest en pleine guerre froide) qui diversifie la culture cinématographique moyenne des étudiants (et des enseignants!). Le film est généralement considéré comme plutôt fidèle et, même s'il se concentre beaucoup sur la bataille de Waterloo elle-même, il traite des Cent-Jours.

Une magnifique production française date de 2002 : *Napoléon*, une adaptation pour la télévision des best-sellers de Max Gallo. La série est très intense et extrêmement bien jouée par des acteurs qui sont parmi les meilleurs de la scène française et internationale : Christian Clavier, Gérard Depardieu, John Malkovich. Son quatrième et dernier épisode est centré sur Waterloo.

Un documentaire, *Waterloo, l'ultime bataille*, a été diffusé en 2014. Ce film, réalisé par Serge Lanneau, a été présenté comme un documentaire qui n'essaie pas de romancer la bataille, et il s'appuie sur des notes de soldats français, belges, et britanniques.

De l'image au son. Napoléon a inspiré de nombreux chefs-d'œuvre musicaux, tels que la splendide *Ouverture 1812* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (inspiré par la campagne de Russie) et la *Troisième symphonie ou Symphonie Héroïque* de Ludwig van Beethoven (dont il a supprimé la dédicace lors du sacre de Napoléon) et *La victoire de Wellington* (dédié à la victoire de Wellington à Vitoria, au cours de la campagne ibérique, 1813). Ce serait un bon moyen d'initier les élèves à la musique classique et aux guerres napoléoniennes en même temps!

Et enfin, une remarque en plaisantant à moitié: n'oublions pas ABBA, l'heureux gagnant avec *Waterloo*, du concours Eurovision de la chanson 1974!



Waterloo – 1970

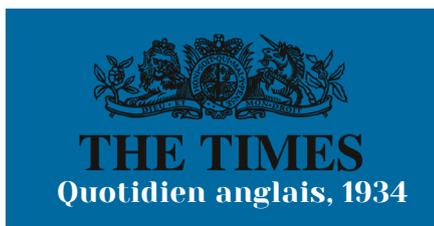


Napoléon mini-series – 2002

ENSEIGNEMENT EN - SITUATION -

Les enseignants savent que l'expérience directe des lieux historiques peut avoir sur les élèves un impact plus fort que les mots. Visiter le champ de bataille est une pratique courante - ancienne, il est vrai ; Waterloo a été, en quelque sorte, une destination touristique depuis la bataille elle-même :

Waterloo a entraîné la présence d'un nombre important de touristes avant, pendant, et, en particulier, après la bataille. Dans une conversation rapportée par son secrétaire privé, Wellington observait : « J'espère que la prochaine bataille que je livrerai sera plus loin de chez nous. Waterloo était trop près: trop de visiteurs, de touristes, d'amateurs, tous ont raconté la bataille. »²³



Une introduction à la bataille par ce qu'on appelle le *thanatourisme* peut impressionner fortement les étudiants, grâce à son potentiel anecdotique associé aux nombreux témoignages que les « touristes » ont écrits et qui, bien qu'ils déplaisaient à Wellington, peuvent être extrêmement utiles pour ajouter divers points de vue extérieurs sur la bataille. Ces récits, leur évolution au fil du temps, et l'évolution des raisons derrière le thanatourisme, sont en plus essentiels à une meilleure compréhension du processus de mémorialisation au fil des ans.

Le processus de mémorialisation et l'évolution de la façon dont la bataille de Waterloo a été mémorisée - ou non - au cours des années a été mentionné plus tôt dans la présente publication. C'est un sujet central à aborder avec les étudiants, car il les conduit, au-delà de la simple étude de l'événement, à la compréhension de la façon dont l'opinion publique façonne - et est façonnée par - la politique et l'histoire. Comprendre ce processus fournit aux étudiants les outils nécessaires pour saisir les multiples nuances du monde dans lequel ils vivent; il leur fournit des « lunettes de lecture » spéciales pour déjouer les pièges de la mémoire publique et leur permet de prendre en compte les points de vue divergents sur les événements historiques et contemporains. En un mot, il aide à ouvrir leur esprit (le nôtre, en fait) et augmente les chances de les pousser à s'engager dans des échanges transfrontaliers.



Les mémoriaux et monuments sont ainsi un excellent moyen pour aborder la mémoire collective d'événements comme Waterloo. Considérons la butte du lion de Waterloo.

**LES ÉTUDIANTS DOIVENT ÊTRE CONFRONTÉS
À DES QUESTIONS TELLES QUE :
POURQUOI CE MONUMENT
REPRÉSENTE-T-IL UN LION ?
OU : POURQUOI À CET ENDROIT ?
ET AUTRES QUESTIONS SIMILAIRES.**

En mettant en évidence les raisons sous-jacentes aux monuments, qui peuvent varier de la pure propagande (« le roi des Pays-Bas a été blessé à cet endroit, pour la gloire et la liberté de l'humanité ! ») à une mémoire partagée, qui trahit encore un certain point de vue sur un événement historique (comme ce qui a été laissé à dessein du mur de Berlin)²⁴. Les images sont des outils parfaits pour les activités éducatives et permettent des exercices de comparaison très faciles. Des excursions sur le site sont également efficaces, lorsqu'elles sont possibles, pour une compréhension plus complète et plus profonde de la fonction et de la logique d'un mémorial.

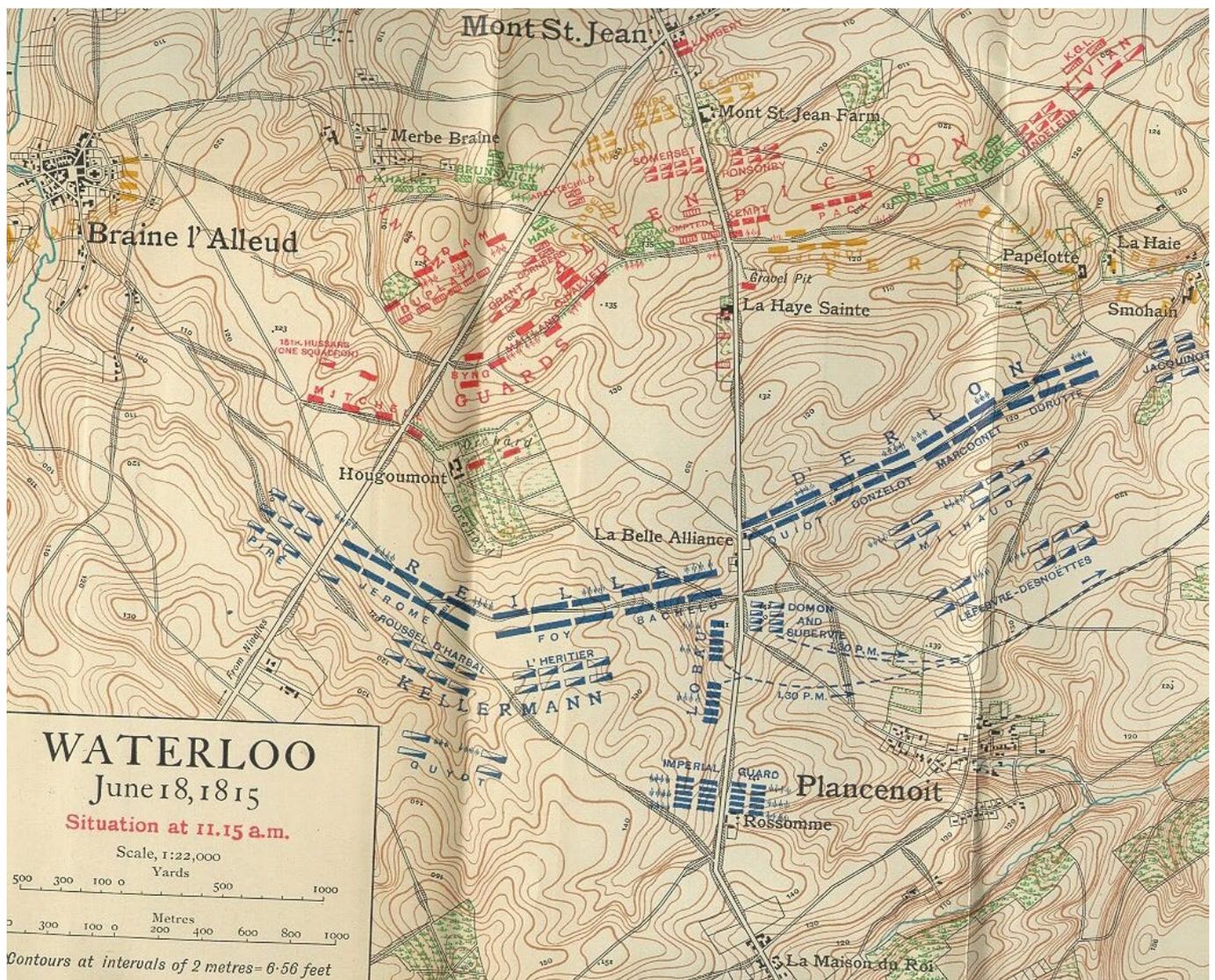


ENSEIGNEMENT - AVEC LES - CARTES

Les cartes sont d'excellents outils de formation. Elles peuvent raconter des histoires - dans notre cas, l'histoire d'une bataille. Une carte peut être utilisée comme un outil pour décrire la bataille à partir d'un point de vue militaire - mais elle a d'autres utilisations possibles. Une carte agrandie du sud de la Belgique pourrait montrer les villes et les villages touchés par les batailles de Waterloo et des Quatre-Bras, par exemple. Les étudiants pourraient être mis au défi

de trouver le nombre d'habitants, et d'essayer de décrire comment la bataille a influencé leur vie.

Les cartes peuvent être des sources très simples et pourtant demander un gros travail aux étudiants. Elles peuvent stimuler les étudiants pour qu'ils appliquent leurs connaissances historiques, leur sens de la chronologie, leur conscience historique, et, espérons-le, développent leur sens d'une coexistence de perspectives contrastées sur l'histoire.



UNE DERNIÈRE SUGGESTION: QUESTIONS

Un simple survol des sujets et domaines que nous avons abordés dans ce livret prouverait le riche potentiel de Waterloo. Comme à travers un kaléidoscope, les enseignants peuvent faire surgir à travers Waterloo un large éventail de thèmes, tandis que la richesse des sources permet des façons multiples et flexibles d'enseigner la bataille qui ne s'arrêtent pas aux faits, mais favorisent également la pensée critique et historique.

En conclusion, nous tenons à vous faire part de quelques réflexions sur l'essentiel d'une classe d'histoire : l'ensemble des questions qui feraient commencer un cours. Comment trouver des questions nouvelles, non conformistes, qui séduisent les étudiants et les poussent à trouver leurs propres réponses ?

Nous détacher du sujet, le regarder à distance, est peut-être la solution. Des questions ainsi ciblées bénéficieront d'une prise de conscience accrue d'une vision plus vaste: si l'on voit dans Waterloo plus qu'une bataille, mais un mouvement convergent de troupes, on pourrait alors se demander :

POURQUOI NAPOLÉON ALLAIT DANS CETTE DIRECTION, VERS BRUXELLES ?

ouvrant ainsi la discussion sur la stratégie et la diplomatie.

Si l'on considère plutôt Waterloo comme l'étape finale de la tentative de Napoléon pour reconquérir le pouvoir, on pourrait se demander :

APRÈS TOUT WATERLOO ÉTAIT-IL SI IMPORTANT ? NAPOLÉON AURAIT-IL PU RESTER AU POUVOIR APRÈS UNE VICTOIRE À WATERLOO ?

Cela conduirait à des débats intéressants sur la politique, mais aussi sur la situation des populations civiles :

COMBIEN DE TEMPS LE PEUPLE FRANÇAIS AURAIT ENDURÉ UN ÉTAT DE GUERRE PROLONGÉ ?

Et si Waterloo a marqué la fin du pouvoir de Napoléon, qu'en est-il de ses alliés ?

QU'EST-IL ARRIVÉ À CES PRINCES (SES FRÈRES, MAIS AUSSI LES PRINCES ALLEMANDS, LE MARÉCHAL MURAT, ET ENCORE BERNADOTTE QUI ÉTAIT ALORS PRINCE SUÉDOIS) ET À CES RESPONSABLES POLITIQUES QUI ONT BÉNÉFICIÉ DE SON RÈGNE ?





Les étudiants pourraient être invités à choisir un personnage et faire leur propre recherche ; d'ailleurs, des classes sociales entières ont perdu ou bénéficié de la défaite de Napoléon, à différents niveaux selon la région d'Europe où elles vivaient. On pourrait alors utiliser Waterloo comme un simple tremplin qui amène d'autres questions :

EST-IL POSSIBLE DE DIRE QUE WATERLOO A MIS FIN À LA PREMIÈRE PHASE DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE ?

Et en allant plus loin : dans quelle mesure pensez-vous que Waterloo a été une défaite française, puisque beaucoup de Français avaient en réalité combattu Napoléon ? Était-ce une victoire pour les monarchistes comme pour les républicains, et une défaite pour la seule faction napoléonienne ? Et que dire des autres nationalités impliquées ? Que signifie Waterloo pour la légion polonaise ? Et pour les paysans polonais ? Une telle question soulignerait en effet la portée paneuropéenne, transnationale, transfrontalière du sujet.

En fait, il y a également un espace pour une réflexion historiographique :

EN QUOI L'HÉRITAGE DE NAPOLÉON CONSISTE-T-IL ?

ou,

QUAND CELA A-T-IL COMMENCÉ À ALLER MAL POUR NAPOLÉON, QUAND A-T-IL COMMENCÉ À PERDRE SA PUISSANCE ?

Les étudiants pourraient aussi être confrontés à la façon dont nous regardons l'histoire: nous jugeons les événements avec une connaissance *a posteriori* de l'histoire qui peut fausser notre jugement. Afin de le faire comprendre aux étudiants, une question comme

DANS QUELLE MESURE NOTRE APPRÉCIATION DE LA BATAILLE DE WATERLOO EST-ELLE INFLUENCÉE PAR CE QUI S'EST PRODUIT ENSUITE ?

peut en effet être un outil utile.